

Un effet imprévu du TAP

Le temps d'activités péri-scolaires fait entrer le groupe classe dans la commune. Les animateurs, issus des centres de loisirs et des associations, représentent –comme l'instituteur la République- la vie communale. Dans son histoire et sa géographie : le développement associatif de tel sport, art ou toute autre pratique traduit des choix et des rencontres passés ou présents (les activités yoga dans le sud des Landes et la Côte-Basque sont indissociables de la présence californienne.) Dans ses clivages et débats : les différents animateurs par leur pédagogie, leur rapport au groupe, leur posture, présentent aux enfants un tissu qui n'est pas sans couture et perturbe le groupe classe qui doit quotidiennement changer d'interaction (un atelier d'écriture façon GFEN s'anime avec un peu moins de peur du risque que les sports de position par les pompiers.) Dans son instance : ni famille, ni nation, la commune sait prendre la parole, répondre à sa municipalité, parler de son territoire, construire ses fêtes, situer ses habitants les uns par rapport aux autres, et établit une reconnaissance qui n'est ni celle de l'école, ni celle de la famille, qu'attendent l'enfant et le groupe classe.

L'activité périscolaire problématise pour la société, et particulièrement pour les parents et les élus, un mode de l'identité mal pensé dans notre pays. Confronté à la commune, le groupe classe appartient d'emblée à un groupe plus large. Face à l'instit, la classe est la classe, et change d'instit d'année en année. Face aux animateurs, de jour en jour les classes ont à se coltiner les mêmes problèmes au sein de la commune, et par là-même se constituent comme le groupe des enfants.